

Débat avec Enrico BENEDETTO

- Avec un certain âge et une certaine expérience, je dis que nous avons un corps pastoral extraordinaire dans notre pays. On ne sait pas le mettre en valeur. Je vous remercie beaucoup pour le témoignage que vous nous avez apporté cette après midi.
- Nous avons souvent vécu des relations difficiles entre les pasteurs et les présidents, avec une articulation qui n'est pas toujours simple. J'ai beaucoup aimé, et je ne l'avais pas identifié, le concept de la Table Vaudoise avec le Modérateur.
- Il me semble que dans l'Église Réformée, on s'est fait abuser lorsque l'on est rentré, il y a quelques années, dans des projets d'Églises qui étaient un remplissage de tâches. Là où je suis pasteur, j'ai proposé assez vite au Conseil, sans parler de mini-retraite, de faire une marche ensemble. L'idée était excellente, m'a-t-on dit, mais nous n'avons jamais marché ensemble. A chaque fois que nous prenions une date, il y avait toujours des absences. Alors, avec ta conférence teintée d'humour, comment amener ce projet pour qu'il ne reste pas seulement une bonne idée mais un projet qui se réalise ? Se découvrir dans sa capacité à marche très vite, l'autre qui marche moins, à être attentif au rythme de l'autre ? Comment susciter cette découverte des uns et des autres ?
- C'est avec émotion que j'ai suivi l'exposé. J'ai été frappé par le chemin d'espérance que vous nous avez proposé et particulièrement l'association entre le matériel et le spirituel dans le Conseil, et j'ai beaucoup aimé votre manière de dire que même la chaudière peut être traitée d'une manière spirituelle. Dans la situation où je me trouve, et l'Église telle que je la vois depuis huit années, j'ai l'impression que l'Église se trouve dans un cercle vicieux. Ce cercle est dû à une problématique que vous avez-vous-même soulevée et j'en ajouterai une seconde. La première, c'est le 19^{ème} siècle avec cette fracture où les gens ne lisent plus l'Écriture, qui perdure notamment en France, avec ce que l'on appelle la laïcité. Dans les associations, il y a des statuts, et il faut un certain nombre de Conseillers. S'il n'y a pas un minimum de conseillers, le Conseil ne fonctionne pas. Comment réparer cette fracture ancienne avec la réalité d'aujourd'hui, où il faut un minimum de Conseillers ? On trouve des conseillers qui vous disent carrément : moi, je ne suis pas croyant, je n'ai pas la foi. Que faire avec cette réalité ?
- J'ai beaucoup aimé l'exposé et ri en moi-même lorsque j'ai entendu ce moment où Enrico parle d'être nul. Par l'expérience que j'ai eu dans les différents ministères, j'ai souvent entendu des Conseillers me dire : « Puisque vous venez d'une Église étrangère et que vous allez faire une nouvelle expérience, on va vous apprendre ce qu'est le travail du pasteur ! » Alors cela fait poser beaucoup de questions lorsqu'il est dit que l'on va apprendre alors que l'on a quinze ans de ministère dans son pays d'origine. Et donc, j'ai joué le jeu, et quelquefois, l'on se trouve devant des difficultés. Petit à petit, j'ai montré mes expériences, ce qui a surpris des personnes qui me demandaient pourquoi je ne leur avais rien dit. J'ai attendu leur enseignement et j'ai donné petit à petit le mien. Ce que je veux dire, c'est que cela ne se fait pas du jour au lendemain. Il y a la patience, le facteur temps, qui sont importants dans ce ministère. Quand on entre dans une paroisse, on ne connaît pas les personnes. Le Conseil, dans le proposanat, s'est déjà renseigné sur vous.
- Dans l'Armée du Salut, on n'a pas de Conseil presbytéral, mais des comités ou Conseils d'anciens. Même si c'est le chef de l'Armée du Salut qui désigne le pasteur, je voudrais vous faire part d'un témoignage et aussi d'une attente. Lorsque j'étais laïc et jeune dans mon Église, j'avais assez mauvaise réputation car j'avais l'image d'un casseur d'officier. Et je me suis rendu compte d'une chose en passant de l'autre côté, que je devais faire un chemin de conversion et j'ai réalisé qu'il y avait une évolution dans la relation du pasteur de l'officier.

Jusqu'à il y a quelques années, c'était un métier considéré. Et il y a eu un glissement qui fait que c'est devenu un ministère peu considéré. Ce matin, Frédéric Rognon parlait d'un métier qui se dévalorisait. J'ai une « aspiration » à dire qu'il faut trouver des moyens pour revaloriser, pour donner de la considération pour eux-mêmes, aux pasteurs. Et peut-être qu'au-delà, le monde de nos Églises aura cette considération. Il me semble qu'il y a un déficit de considération pour ce ministère. Peut-être un déficit de considération mutuelle des conseillers presbytéraux ?

- J'ai été responsable du personnel dans l'administration. Et j'avais des fonctions sur le statut des personnes. Et à un moment donné, je devais gérer les conflits et les situations individuelles. Et mon rôle en particulier, c'était de gérer les « bras cassés » d'une quarantaine incasables. Dans l'administration, on ne perd pas son emploi, sauf si vraiment une situation est dramatique. J'ai été placé dans le rôle de devoir faire avec des gens, avec des « nullités », et que je n'avais pas le droit de virer parce que la règle était que tant qu'il n'y avait pas quelque chose d'incompatible avec le travail, c'était notre rôle de trouver une place pour eux. J'ai réalisé que dans un milieu qui n'était pas un milieu ecclésial, dans un milieu qui n'avait pas la référence à l'Évangile, on avait le cœur moins dur que dans l'Église. Et un jour, j'ai reçu une lettre du parquet, qui disait que tel fonctionnaire avait été arrêté et mis en détention. Alors je suis allée voir mon chef pour lui dire que nous pouvions le radier. Il m'a dit non. Un fonctionnaire qui est arrêté n'est pas encore condamné. Tant que la justice ne s'est pas prononcée, il n'a pas été licencié mais il a aussi reçu son salaire. Et là, j'ai réalisé comment on pouvait avoir un cœur dur, en ayant perdu des formes d'humanité, que même l'homme sans Dieu possède. Cela a été un de mes chemins de conversion.

- Dans les responsabilités du Conseil presbytéral, il y a celle de choisir le pasteur qui va être retenu pour l'Église. Et je me suis aperçu, dans mon expérience, que la tentation d'un certain nombre de conseillers, c'est de choisir un pasteur qui leur plaît à eux et pas forcément le pasteur qu'il faut pour l'Église, parce que ce n'est pas la même chose : la préoccupation de l'Église et de soi. Il y a aussi un passage difficile, me semble-t-il ! Quand un pasteur part, le Conseil a été créé autour de sa personnalité. Et lorsqu'un autre pasteur arrive, il peut y avoir des couacs dans la mesure où le contact ne se fait pas bien. Le pasteur peut aussi être tenté de refaire un « Conseil à lui », qui le laisse plus en paix. La responsabilité des Conseils est énorme et pas toujours bien perçue.

Enrico BENEDETTO : Comment découvrir, parler, susciter ? On ne peut partir que du goût de l'autre. S'il n'y a pas de goût de l'autre, il n'y a pas de liberté, ni pour l'autre, ni pour moi-même. Et le goût de l'autre présuppose que je n'aie pas peur de l'autre. Et par conséquent que je n'ai pas besoin que l'autre me soit acquis. Oser demander, en brisant une certaine retenue, une certaine culture de la non exposition, est très important. J'ai remarqué dans ma vie de pasteur qu'il n'est pas bon de lancer des appels du genre : on aurait besoin de, dans le journal ou sur le site. Mais c'est plutôt bon d'aller chercher quelqu'un, de s'exposer à un non, de lui dire : est-ce que ? Lui faire comprendre que ce qui est passe devant tes propres besoins personnels, pastoraux, ou d'Église. Et qu'une réponse négative ne changerait en rien à la nature de la relation et même l'enrichirait puisque tu as vécu une rencontre intime avec un autre. Je ne m'interdis pas d'écouter, comme la poule rousse, de l'histoire habile et rusée, l'histoire de la prudence de la colombe, et de la ruse du serpent, et bien sûr les Évangiles.

Je me présente devant quelqu'un en sachant bien ce qu'il répondra, sans chercher à le contrarier. Cette dame, je la sens bien pour telle place A et pas forcément pour B mais pour F. Pourtant, je lui propose B. ce qui peut paraître assez contradictoire. Dans la quasi-certitude, qu'après réflexion, puisqu'elle est libre, elle me dira non. Mais je garde espoir qu'au moment du non, elle me dise que F lui ferait plaisir. Cela arrive très souvent car les gens s'interdisent le désir et confondent le désir et l'ambition : ce qui est très faux. Un pasteur peut aussi être un déclencheur de désir par des chemins variés.

La question de l'expérience pastorale, ailleurs qu'en France, est une question très bonne. Je suis devenu pasteur en France et entre nous, je n'aurais pas pu l'être en Italie ; car pris dans une autre typologie. Donc, je n'ai pas vécu ce que tu peux vivre. Mais je l'ai vécu autour de moi. Il y a une différence qui m'est chère : Zwingliens et Calvinistes, dans une acception Zwinglienne de la Cène, c'est l'Église qui fait la Cène. Et il me semble que dans une acception Luthérienne et largement Calvinienne, c'est la Cène qui fait l'Église.

Est-ce que c'est l'Église qui fait le pasteur ou le pasteur qui fait l'Église, si j'ose transposer le sujet ? On a parfois le sentiment que le pasteur qui arrive dans notre pays, ou pourquoi pas, le pasteur proposant est couvé dans un temps indéterminé, dans le ventre très accueillant du Conseil presbytéral, qui lui permettra de passer de l'état d'embryon, à l'état de pasteur accompli. Pour tout vous dire, je ne partage pas entièrement tout cela, mais je ne partage pas non plus le sentiment que je peux éprouver, comme quoi le pasteur arrive accompli et applique sur une réalité humaine d'abord ce qu'il aurait reçu, appris ailleurs. Les choses se font entre les deux. Mais puisque tu poses une question qui est large et vaste, je rajoute une anecdote : je viens d'un pays qui n'est pas la France, qui n'a jamais été cartésien, d'une Église catholique apostolique romaine, mais en Italie, il faut dire qu'elle est Romaine avant d'être catholique.

L'Église où j'ai rencontré l'Évangile vers mes quinze années, c'est l'Église Évangélique vaudoise d'Italie. J'étais journaliste et puis pasteur et un jour, je me suis retrouvé devant des spécimens parfois un peu difficile à situer (car pour connaître l'anthropologie huguenote, il faudrait un doctorat ou si possible y être né) et quelques colons helvétiques qui se sont installés dans les Hauts de Seine. Et je demandais conseil au pasteur étranger, comme moi. Lui aussi a eu un long moment de difficulté pour saisir.

Avait-il un bon conseil à me donner ? Regarde-les comme s'ils étaient des Kanaks. Telle a été sa réponse. Et toi, tu es anthropologue. Considérer des Helvètes comme des Kanaks, ou des protestants, ou des huguenots préhistoriques ? Il m'invita à prendre un peu de recul et à apprendre à les observer. Ce qui est aussi une façon de les aimer par la suite. Car si nous les aimons tout de suite, sans les observer, ils ne nous seront pas donnés. C'est un conseil qui m'a sauvé la vie. Un autre conseil qui m'a sauvé la vie, est celui de mon président de région, qui en m'accompagnant, lors de ma première rencontre avec le Conseil presbytéral, m'a dit : écoute, tu ne pourras pas être pasteur de tous, mais tu pourras toujours essayer d'être pasteur avec tous. Et là, j'ai compris que le génitif n'est jamais bon en Église. Il est bon, le datif, le locatif, pasteur à Clamart et non de Clamart, pas ton pasteur mais pasteur avec toi, car même le ciel bleu ne convient pas à tout le monde et a fortiori, un pasteur.

Donc il y a tout ce travail sur le regard, qui peut se faire et qui peut bien apprendre des deux côtés. Et même à mon arrivée, j'ai tenu à dire une chose qui a réjoui tout le monde : je suis bébé pasteur. Mais en disant « bébé pasteur », je ne voulais pas dire, je suis futur pasteur, tout en étant pasteur proposant. Je suis le fruit d'une nouvelle naissance. Et le pasteur, et non pas le futur pasteur, est ce fruit-là. Donc, j'avais l'air de confier une grossesse à mon Église, mais les bébés ne sont plus dans le ventre maternel. Cet exercice toujours un peu délicat, qui est verbal, j'ai appris au cours du ministère que si on est attentif aux gens, on est attentif aux mots. Si on est attentif aux mots, on est attentif aux gens. Il faut apprendre à discerner, voir d'où cela vient... Je ne regarde pas ce que les gens me disent. Je me demande toujours : pourquoi il me dit ce qu'il me dit. De quoi pense-t-il avoir l'air en me disant ce qu'il me dit. Et qu'est-ce qu'il me dit en réalité, en me disant ce qu'il a l'air de dire ? C'est souvent tout autre chose par rapport au contenu du message.

La liturgie que je tiens en très haute estime (c'est mon côté Don Quichotte au sein de mon Église) m'a appris à me placer du côté du signifiant avant de me placer du côté du signifié. C'est une très bonne école. Et donc, j'ai tendance à dire que je suis pasteur avec vous,

auprès de vous, mais je suis aussi quelque part, votre visiteur. .Et je vais au delà. Je suis pasteur avec vous mais pourquoi pas, malgré vous. Je vous suis très reconnaissant de me permettre d'être pasteur au-delà de moi, et au-delà de vous. Ce côté « malgré » qui est très présent dans la théologie dialectique de notre Église, peut arriver jusque là.